

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS					ARRIVÉES A					CAHORS			MONTAUBAN		TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)	
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.	
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 —	1 — s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	e	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —	

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 12 Mai.

NOUVELLES POLITIQUES

A la Chambre des Députés la discussion de la loi des récidivistes continue sans incidents.

Conflit Anglo-Russe. — D'après le *Morning-Post*, M. de Giers aurait informé sir E. Thornton que le gouvernement russe refusait de faire aucune mention de Hérat dans les négociations qui vont avoir lieu.

S'il faut en croire une dépêche d'Allahabad, reçue par le *Daily Chronicle*, l'émir aurait consenti à ce que les forces britanniques vissent occuper et fortifier Hérat; il enverrait des troupes et des munitions dans cette province.

Tonkin. — La *Justice* persiste à affirmer que le général Brière de l'Isle rentrera en France aussitôt que le général de Courcy sera arrivé à Hanoï, parce que le Gouvernement reconnaît que son séjour au Tonkin est impossible.

La *République française* ne croit pas que la division de réserve du Tonkin soit obligée de s'embarquer. Le camp du Pas-des-Lanciers serait dissous à l'automne, si l'exécution du traité de paix est assez avancée.

Paris, 14 mai.

C'est demain, mercredi, que les négociateurs français et chinois entreront en relations officielles pour la conclusion du traité de paix définitif.

Soudan. — L'évacuation du Soudan par les troupes anglaises est imminente.

Londres, 14 mai.

Le conseil de cabinet tenu samedi a arrêté définitivement le principe de l'évacuation du Soudan, sauf sur les bords de la mer Rouge.

Cette décision sera bien accueillie dans toute l'Angleterre, sauf par le parti militaire.

M. Ferry à Rome. — Le pape Léon XIII n'a pas voulu recevoir M. Ferry.

L'Exposition de 1889. — On assure que le gouvernement statuera prochainement sur la question de l'Exposition universelle de 1889.

M^{me} de Freycinet, la femme du ministre des affaires étrangères, a été victime, mercredi, d'un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences. Sa voiture s'est brisée, avenue des Champs-Élysées, par suite de la rupture d'un essieu. M^{me} de Freycinet a été projetée à terre. Elle ne s'est fait, heureusement, que des contusions sans gravité aux bras et au visage.

Dépenses du réseau ferré de l'Etat.

Que produit-il? Que coûte-t-il?

Les dépenses de cet enfant de prédilection de M. de Freycinet se sont élevées à 510 millions, soit exactement 510,231,000 francs au 31 décembre 1882.

Pendant les premières années de l'administration par l'Etat, les moins-values ont été de 3 à 4 millions environ par an. Elles ont fait place à de faibles excédants, évalués pour 1884 à 4,130,000 francs.

Les intérêts et l'amortissement des capitaux engagés dans le rachat et l'organisation du réseau exigeaient, au 31 décembre 1882, un crédit de 20 millions.

En retranchant de ces 20 millions, l'excédant de 1881, soit 2,951,449 francs, on relève une différence de près de 18 millions en moyenne par année à la charge du Trésor.

Voilà l'élément transitoire. Comme élément permanent, du fait du rachat et de l'exploitation par l'Etat, le Trésor perd par année 1,600,000 francs environ, sur les droits de timbre et de

transmission ou de transfert qui atteignent les valeurs des sociétés privées et sur l'impôt du revenu de 3 % dont sont frappés les titres de chemins de fer auxquels l'Etat a substitué la rente 3 % amortissable.

L'expérience du réseau de l'Etat a donc accru la dette publique de 510 millions (plus d'un demi milliard), et a contribué au déficit des budgets dans la proportion de 19,600,000 fr. par an, dont 18,000,000 pour les intérêts et l'amortissement du capital engagé dans le rachat, et 1,600,000 francs pour la part des bénéfices qu'elle soustrait à l'Etat.

Ou mieux, de 1878, date de sa création à 1883, le réseau de l'Etat a coûté au Trésor 98 millions de francs, sur lesquels 90 millions ont été véritablement fournis par l'impôt, c'est-à-dire par les contribuables.

Voilà le bilan exact de ce réseau, tel qu'il ressort des documents parlementaires et des comptes financiers préparés par les divers ministres qui se sont succédés depuis 3 ans aux finances et aux travaux publics. Et les déclarations faites à la tribune par certains orateurs de la majorité ne lui ôtent rien de son exactitude.

Ces orateurs faussent la vérité et trompent l'opinion en omettant de tenir compte des dépenses de premier établissement et ne mettant en comparaison que les dépenses et les recettes de l'exploitation.

Ces charges si considérables ne feront que s'accroître par l'extension des lignes exploitées, l'achèvement des sections, l'amélioration dans la circulation ferrée.

R DE CRUZEL.

Les armées de l'Europe

Les bruits de guerre qui soufflent de partout inspirent à l'*Écho de Paris* ces réflexions sur la physionomie des diverses armées de l'Europe:

Elle s'affaissa de nouveau et se couvrit le visage.

XI

Pendant ce temps, les jours s'écoulaient assez agréables à la villa des Lamar.

Déjà des embarras d'argent qui avaient pesé sur lui si longtemps et dans la société de son vieil ami, Frank Livingstone, Geoffroy était devenu tout autre.

Il y avait une souplesse dans son allure, une sonorité dans son rire, un éclat de vie sur ses joues qu'on ne lui avait pas vu depuis de longues années, et sa mère qui n'attribuait cette transformation qu'à la présence de Frank, entreprit de persuader à ce volage jeune homme de faire un long séjour parmi eux.

A cette offre, Frank ne fit pas de réponse positive, tout en se disant que la petite Eléonore était réellement une bonne et charmante enfant, une très aimable compagne, qu'on pouvait taquiner sans remords.

Puis, Marie, avec ses yeux ardents, son radieux sourire, venait de temps en temps prendre le thé; ils faisaient de la musique le soir, des promenades dans les campagnes, auxquelles ils trouvaient un charme infini; aussi Frank s'arrangeait-il de manière à jouir des heures rapides de la journée et à remettre au lendemain sa fortune et sa destinée.

Geoffroy avait reçu un billet bref et à peine poli de l'homme d'affaires de M. Blandford, le prêteur d'argent, qui priait Geoffroy de lui payer sans retard le montant des billets souscrits et

L'armée russe reflète les qualités et les défauts de la famille slave. La tête de l'armée, comme la tête de la nation, est de niveau avec le point de civilisation le plus élevé; mais en descendant d'échelon en échelon, nous arrivons aux mœurs les plus grossières et les plus barbares.

L'armée autrichienne, instrument docile d'un gouvernement peu progressif, est calme et silencieuse. Le jong est assez léger, elle s'y plie facilement.

L'armée prussienne est tout à fait nationale; riches et pauvres sont appelés sous les drapeaux. En sortant du service, tous trouvent des cadres organisés. Le peuple même est une soldatesque.

On a dit avec raison que, pour le Prussien, la guerre est un métier.

L'armée anglaise, comme celle de Carthage, est en grande partie composée de mercenaires, d'hommes racolés ou achetés. Le soldat est comme étrangers au reste de la nation. Une distance infranchissable le sépare des officiers. L'armée anglaise est belle comme peut l'être celle d'un peuple riche. Les soldats sont bien nourris, bien vêtus; ils se battent comme des gens bien portants et repus.

L'aristocratie anglaise a voulu un instrument solide; elle lui a donné un jeu de muscles parfait; elle l'a fabriqué avec soin et elle l'a alimenté de manière à en tirer le meilleur parti possible.

L'armée française, formée de ce qu'il y a de plus sain dans la nation, est supérieure sous bien des rapports aux autres armées de l'Europe.

Toutes possèdent plus ou moins le courage, le mépris de la mort, l'abnégation; toutes se battent bien quand elles sont bien commandées, mais l'armée française a seule le dévouement raisonné, l'élan personnel et cet héroïsme qui va souvent jusqu'au sublime.

Les armées étrangères sont braves docilement; l'armée française, le jour du combat, est radieuse. Plus impressionnable que les autres, elle a aussi mieux obéi aux tendances de la nation dont elle tient le drapeau. On y retrouve les qualités et les défauts de la société civile, mais les vices y sont plus rares.

La société civile, vivant par petits groupes, se laisse aller plus facilement à ses mauvais penchants. La vie murée est funeste.

échus. Ces billets furent payés, capital et intérêt, au grand mécontentement de l'usurier qui voyait ainsi sa proie lui échapper.

A présent que ses embarras d'argent étaient aplanis et qu'il se sentait tout à fait assuré de la sécurité de son intérieur, Geoffroy devenait de plus en plus convaincu qu'il n'avait de sentiment plus sérieux qu'une admiration passagère pour Marie.

Il était descendu jusqu'au plus profond de son cœur et n'avait rien trouvé en réponse à l'affection qu'il savait qu'elle lui portait et, alors qu'il était trop tard pour se retirer avec honneur, il se reprochait amèrement le rôle qu'il avait joué vis-à-vis d'elle.

Il pensa d'abord à mettre sa mère dans la confidence, mais ce sentiment qu'elle avait du devoir était si élevé et son orgueil si grand, qu'il acquit la conviction qu'il ne trouverait ni secours, ni consolation de ce côté.

Il lui restait Eléonore: il s'arrêta longtemps et avec complaisance à la pensée de faire d'elle sa confidente.

Oui, il dirait tout à Eléonore: les femmes comprennent certaines choses beaucoup mieux que les hommes.

Elle était la meilleure amie de Marie, elle pourrait délicatement tout lui expliquer; elle lui ferait doucement accepter la situation nouvelle que l'estime de Geoffroy lui créait en lui expliquant qu'elle ne pourrait jamais être qu'une sœur pour lui, une sœur aimée et estimée, mais rien qu'une sœur.

Un soir qu'il se promenait dans la campagne avec sa sœur, celle-ci mit la conversation sur le sujet

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(56)

JUANA

TROISIÈME PARTIE

— Mais qui... qui suis-je donc?... s'écria Juana. — Dites-le moi... dites-le moi... et ne vous occupez pas du reste. Qui suis-je?...

— Ah! j'oubliais! — dit Alfred froidement. — Vous vous appelez Juana Bennet, et vous êtes la fille et la seule héritière de feu John Abbott, Esquire et millionnaire.

Alfred Sleaford fit à Juana le récit des événements qui s'étaient passés depuis la fuite de la jeune fille; la lutte de Sleaford et de John Abbott, la confession de Sleaford à Lamar établissant que Abbott avait épousé sous son nom de Bennet la sœur de Sleaford, que Juana était l'enfant de ces deux derniers et que sa mère vivait encore, ce qui n'empêcha pas Bennet de se marier sous le nom de Abbott. Il raconta le suicide de Bennet Abbott, suicide qui faisait de Juana l'héritière de toute une fortune dont Mme Abbott et son fils ne semblaient pas vouloir profiter, car ils avaient disparu.

— Ils m'ont cherchée... ils ont dû faire tout ce qui était possible de faire pour me retrouver. Je ne croirai jamais le contraire. Oh! s'ils n'étaient pas bons, nobles, désintéressés, il n'y aurait plus ni bonté, ni noblesse, ni désintéressement sur la terre. Je veux les respecter toujours. Mme Abbott ne s'est

jamais doutée de rien. J'en mettrais ma main au feu. Geoffroy m'a cherchée... Je le crois comme je crois qu'il y a un Dieu. Douter d'eux serait mon malheur. Je ne pourrais plus avoir foi ni dans l'honnêteté, ni dans la sincérité de personne. Mais je les retrouverai; je n'aurai pas de repos que je ne les ai trouvés et consolés autant qu'il est en mon pouvoir de le faire... jusqu'à ce que même en si peu de chose, je leur aie rendu ce qu'ils m'ont donné si libéralement, si généreusement. Le pain qu'ils ont jeté sur l'eau leur retournera; l'enfant qu'ils ont essayé de secourir, leur prouvera sa reconnaissance, sa tendresse. Eléonore n'est-elle pas ma sœur?... Cette chère et bien-aimée Eléonore! Grand Dieu! quel cœur reconnaissant ne devrais-je pas avoir aujourd'hui... Quelle heureuse fille je devrais être. Je suis, en effet, bien heureuse. Je les retrouverai et je les consolerais. Je retrouverai aussi ma mère et je lui consacrerai ma vie toute entière. Aidez-moi, Alfred, aidez-moi, et merci, merci mille fois de ce que vous m'avez dit.

Son visage était transfiguré; c'était, pensait le jeune Sleaford tout étonné et tout émerveillé, le visage d'un ange illuminé par l'amour, humide de larmes, rayonnant d'une beauté surnaturelle, de la beauté d'une âme sincère, grande, désintéressée.

— Je ferai tout ce que je pourrai, — dit-il en se levant, mais je n'aurais jamais cru que vous prendriez les choses ainsi. Je parcourrai le monde entier, si vous me le dites, Juana; vous faites des gens ce que vous voulez, c'est chose certaine.

— Revenez ce soir, — lui dit-elle. — Accordez-moi jusqu'à ce soir pour réfléchir.

Le mépris public, restreint à un petit cercle, n'est qu'une tache passagère que le temps et la richesse effacent promptement.

L'armée vit au grand jour; l'honneur, la loyauté y sont obligatoires. La vie publique n'est une gêne que pour les êtres vicieux; elle sauve du désordre, du déshonneur, souvent, les hommes faibles qui, seuls, n'auraient pas la force de résister à certains entraînements.

Aussi, l'armée a longtemps repoussé les émanations d'égoïsme et de cupidité qui s'échappaient de la nation; mais elle a vu tant d'ambitions dans la bourgeoisie, tant d'avidité dans la durée des emplois qu'elle a cédé un instant aux influences qui l'entouraient. L'esprit militaire s'est refroidi dans ce courant d'égoïsmes, et, ce jour-là, l'armée française a été vaincue.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Le Journal du Lot ne paraîtra pas le Jour de l'Ascension.

La Fête des Typographes, à Cahors

Les ouvriers typographes de Cahors ont dignement fêté leur patron cette année. Samedi soir un bal donné par eux réunissait dans la salle du théâtre toute la jeunesse cadurcienne, et nous le disons avec plaisir, jamais corporation ouvrière ne fit mieux les choses. Le péristyle du théâtre offrait le plus imposant coup d'œil : Un vieux médaillon de Gutenberg occupait la place d'honneur entouré des statues de la Philosophie et de la Littérature, des tentures et des fleurs partout et partout aussi des commissaires empressés, faisant avec une distinction parfaite les honneurs de leur bal aux nombreux invités.

Dans la salle, le coup d'œil était magique : de fraîches jeunes filles le disputaient aux roses par l'éclat de leur visage et la variété de leurs toilettes, et dominant cette atmosphère embaumée, éclairée de mille feux : des sourires gracieux, des causeries animées, des danses vertigineuses au son d'un excellent orchestre.

Et cela a duré jusqu'à cinq heures du matin avec le même entrain, la même gaieté de bon ton.

Nos compliments à MM. les ouvriers typographes; ils ont fait, dans cette circonstance, preuve d'un goût parfait, et leur bal, au dire de tous, a été splendide.

Mais la fête n'était pas complète. Le dimanche à une heure, un banquet réunissait à l'hôtel Margoutelle, de vieille renommée, toute la corporation. Les patrons avaient tous répondu à l'invitation gracieuse des ouvriers et, autour d'une même table, les uns et les autres ont encore resserré les liens qui les unissent.

Voilà de la fraternité, et de la bonne. Nous nous en réjouissons pour la famille typographi-

qui tenait le plus au cœur de Geoffroy.

— Marie va bientôt te considérer comme sa propriété, et moi, je resterai là comme une feuille desséchée sur l'arbre du célibat... je crois que je suis destinée à mourir vieille fille... mais cela n'aura pourtant pas lieu, si mon opposition suffit.

— Tu es bien pressée, petite sœur, — dit-il, — comme toutes les jeunes filles, d'arriver à une conclusion, même si elle ne repose sur aucun fondement sérieux. Qu'est-ce qui te fait penser que Marie et moi sommes engagés ?

— Mais oui, certainement, vous l'êtes; seulement vous êtes trop nigards pour l'avouer. Tout le monde le sait, c'est le secret de Polichinelle, votre secret; aussi je t'avertis charitablement qu'il est inutile d'essayer de dissimuler encore plus longtemps. Maman en parlait encore hier... et quant à Franck...

— Comme vous autres, il sait mieux les affaires des autres que les siennes. Je l'ai encore pris en faute hier soir; que je voudrais que chacun pensât pour soi et permit aux autres de faire de même.

— Eh bien, mais, mon cher Geoffroy, tu es engagé avec elle ou, si tu ne l'es pas, tu vas l'être. Elle t'aime beaucoup et te trouve excessivement intelligent et tu sais bien que tu l'aimes aussi. Allons, voyons, dis-le moi, tout n'est-il pas arrangé ?

— Non, pas du tout, et en ce qui me concerne, il n'est pas probable que cela le soit jamais.

Eléonore ouvrit tout grands ses yeux avec un profond étonnement.

S'il y avait une pensée à laquelle elle se fût spé-

ciatement attachée avec la tenacité du lierre au chêne, depuis la dernière quinzaine, c'était celle que son bien-aimé frère allait épouser Marie.

— J'estime beaucoup Marie de Lorme, — continua-t-il d'un ton nerveux et bref, comme s'il était un peu confus de ses paroles; — mais c'est une chose toute différente d'aimer une jeune fille comme une amie ou comme une sœur, ou de l'aimer assez pour lui demander de devenir votre femme.

— Mais, mon cher Geoffroy, je ne te comprends pas. Tu as certainement toujours agi comme si tu l'aimais et tu as eu mille attentions pour elle. Si tu ne te souciais pas d'elle, pourquoi avoir continué et lui avoir laissé croire le contraire ?

— Parce qu'il n'a pas eu le courage de se conduire en homme !... — dit une voix derrière eux.

Cette voix tremblait d'une émotion contenue, ils n'en reconnurent pas moins la voix de Marie elle-même, qui sortit de derrière une touffe de broussailles.

Une exclamation s'échappa des lèvres de Geoffroy qui recula, tandis qu'Eléonore, effrayée, restait immobile.

— Oui, — continua la jeune fille d'un ton qui dénotait l'amertume et la colère, — on m'a dit que je vous trouverais tous deux dans ce sentier, et je suis venue à votre rencontre. J'ai entendu prononcer mon nom et je me suis cachée un instant pour vous surprendre, ne songeant guère qu'un aveu de trahison allait frapper mes oreilles.

— Mademoiselle de Lorme !...

— Oh ! c'était sans doute une tâche très agréable et très amusante pour vous de vous jouer de moi et

que. Il serait à désirer que cet accord se généralisât dans l'intérêt de l'industrie française.

Les toasts sont venus à leur heure et tous étaient marqués au coin de la correction la plus parfaite et des sentiments les plus dévoués.

Inutile de dire que le champagne a coulé à pleins bords et que les voix ont fraternisé comme les cœurs.

O vénérable Saint Jean Porte-Latine, tu dois être content de tes disciples cadurciens !

Le général Hanrion commandant le 17^e corps d'armée est arrivé hier au soir à Cahors, par le train de 5 heures. Il a passé ce matin la revue du 7^e de ligne et du 131^e régiment territorial.

Le général en chef a paru très satisfait de l'attitude et de la tenue des troupes.

Le défilé de ces 1800 hommes a été splendide. Le général est reparti ce matin à 11 heures.

Dans son audience du 7 mai, le conseil de préfecture a rejeté la protestation de M. Cassan, candidat malheureux au conseil municipal de Vers, par le motif que le sieur Cassan n'apportait aucune preuve des faits allégués par lui.

On nous écrit de Lezech :

M. Mézon, instituteur à Luzach, a succombé dimanche 26 avril, à une attaque d'apoplexie foudroyante.

La nouvelle de cette mort a causé dans notre chef-lieu de canton, la plus pénible impression. M. Mézon jouissait ici de l'estime générale et peu la méritaient mieux que lui. Aussi ses funérailles ont-elles eu lieu au milieu d'une foule énorme d'amis en tête desquels marchaient ses chefs en enseignement, émus de la perte de leur excellent collaborateur.

Le char funèbre littéralement couvert de couronnes, s'est dirigé, après la cérémonie funèbre, vers Sauzet, lieu de naissance du défunt, accompagné de plus de vingt voitures.

M. Mézon laissera un vide dans l'enseignement primaire de notre département.

On nous écrit de Puy-l'Evêque :

Menaces. — Le 2 mai courant, le régisseur du pont de Touzac a été l'objet de menaces qui auraient pu avoir une issue fâcheuse sans l'intervention d'un habitant de la localité. Celui-ci a retenu l'agresseur pendant que le régisseur se réfugiait dans sa maison.

L'auteur de ces menaces serait l'ancien régisseur de ce même pont.

Voici comment s'est passée la scène : l'agresseur après s'être engagé sur le pont, rebroussa brusquement chemin, et le regard furieux, il s'élança sur le régisseur en criant : « Ion boli sanna ! ion boli sanna como un tessou ! »

On ignore le mobile de cet acte coupable; mais on croit généralement que c'est la jalousie contre le régisseur actuel qui la privé de cette place.

Election municipale de Puy-l'Evêque. (Scrutin de ballottage) :

M. Fabre, libéral, ancien maire de Floressas, a été élu à une grande majorité.

Nous lisons dans la *Dépêche* du 12 mai :

On nous écrit de Figeac :

« Depuis bien longtemps déjà, et grâce aux réunions-banquets toujours présidées par nos élus républicains, l'opinion publique est en éveil dans le Lot et prépare les prochaines élections législatives »

La liste républicaine qui se dégage de toutes les conversations se compose de MM. Rozères, député, conseiller général; Calmon fils, conseiller général; Talou, conseiller général; Rey, docteur-médecin; Lachèze, conseiller général. »

Société de secours mutuels. — La réunion de dimanche comptait 333 membres. Nous avons parlé du but de cette réunion. Il s'agissait de voter sur deux graves questions :

1^o La diminution du prix de journée de maladie à 0 fr. 50;

2^o Ou l'augmentation de 4 fr. de la coéquation annuelle.

Voici le résultat du scrutin :

Pour l'augmentation de 4 fr. 42

Pour la diminution de 0 fr. 50 de la journée de maladie. 252

Bulletins nuls. 39

Nous ne pouvons que féliciter les membres de la Société de secours mutuels du désintéressement dont ils viennent de donner un si éclatant exemple.

Supposons un membre malade pendant un mois; il touchait jusqu'à ce jour 30 fr. par mois. Désormais il n'en touchera plus que 15; mais il aura sauvé 4 fr. par an de coéquation.... On ne saurait être plus prévoyant !

Les Enfants de Cahors se sont fait entendre dimanche soir sur la Place d'Armes, à 8 heures 1/2. Une foule nombreuse assistait à ce concert et chacun a été heureux de constater combien cette Société musicale avait fait des progrès depuis sa dernière sortie.

Notre compatriote M. Desprats, sergent major au 133^e vient d'être admis à l'école militaire de Saint-Maixent.

Dans la liste des exposants au salon de peinture nous relevons le nom de M. Louis-Justin Lacroix, originaire de Cahors.

Nous apprenons de bonne source, dit le *Petit Républicain de Toulouse*, que les ordres relatifs à la formation d'une division de réserve viennent d'être donnés par le ministre aux généraux commandants de corps d'armée. Le prélèvement fait dans la 17^e région est de 140 hommes de troupe qui seront répartis entre les 7^e, 59^e, 83^e et 126^e régiments d'infanterie.

C'est au camp du Pas-des Lanciers, près Marseille, et non au camp des Alpines, qu'aura lieu la concentration des troupes entrant dans la

formation de la division de réserve.

Le départ des détachements se fera dans la première quinzaine de mai.

Nous apprenons avec plaisir que M. Th. Cabanès, pharmacien à Gourdon, a obtenu au Concours International qui vient d'avoir lieu au Pavillon de la Ville de Paris : une médaille d'or pour l'huile de Noix, une médaille de vermeil pour ses Liqueurs de Noix supérieures, et une médaille d'argent pour l'Eau de Noix.

La foire de Laplane, mairie de Fajoles, fixée jusqu'ici au 11 mai est remise à aujourd'hui 12, à cause de sa coïncidence avec celle de Grolezac. Il y sera distribué des primes formant un total de 70 francs.

Cours d'adultes. — M. le ministre de l'instruction publique a approuvé la délibération du conseil départemental de l'instruction publique, portant création de cours d'adultes dans les communes de Lentillac (Lauzès), Vers, Cardailiac, Lentillac (Figeac) et Thémines.

Recensement de la population. — On se rappelle que le dernier recensement quinquennal de la population a eu lieu en 1881.

En conséquence, le prochain dénombrement devra être effectué dans le courant de 1886.

L'opération ne sera pas faite, comme jadis, dans un certain laps de temps; elle sera exécutée le même jour, dans toutes les communes de France.

De cette manière, on évitera les doubles emplois, les erreurs et aussi les omissions, de telle sorte que le résultat sera aussi rapproché que possible de la vérité.

Ce système fut employé en 1881, mais, faute d'instructions suffisantes, la réussite ne fut pas complète.

Espérons qu'instruite par l'expérience, l'administration s'y prendra mieux pour le recensement de 1886.

Les droits de douanes sur les farines étrangères. — L'article 2 de la loi du 28 mars 1885, relatif à la perception des nouveaux droits de douane, sur les farines, ayant été interprété de plusieurs façons, nous publions un extrait de *Moniteur officiel du commerce* qui tranche définitivement la question :

« La loi du 28 mars dernier a porté à 6 fr. le droit d'importation des farines de froment, d'épeautre et de méteil, mais elle n'a pas modifié le régime des farines de grains inférieurs. La franchise reste ainsi applicable aux farines de seigle, de maïs, de sarrasin, d'avoine et d'orge. »

Jusqu'à présent, l'importation des farines de grains inférieurs n'a eu aucune importance. Mais on peut craindre que quelques personnes ne cherchent à importer, sous le nom de farine de seigle, d'avoine, etc., de véritables farines de froment, soit pures, soit mélangées, et passibles

Ce fut dans ces dispositions qu'ils arrivèrent dans la ville et qu'ils entrèrent dans le salon.

Au moment de se séparer, Geoffroy prit Eléonore à part.

— Il faut que tu me rendes un service demain, ma petite Eléonore, — lui dit-il, — si tu le veux bien ?

— Mille, si je le puis.

— Ce n'est pas grand'chose... il s'agit seulement de porter un petit billet à Marie.

— Geoffroy !

— Oui, vois-la si tu peux... force la consigne et tâche d'obtenir une réponse.

Eléonore fit un signe d'assentiment; puis elle l'embrassa, ainsi que sa mère, et sortit du salon.

Le lendemain matin, Eléonore trouva, laissé par Geoffroy, un billet à elle adressé, qui en contenait un autre destiné à Marie.

Elle s'arma de courage pour remplir sa tâche; contrairement à ses prévisions, elle n'eut pas de peine à trouver Marie, qui la reçut assez affectueusement, tout en lui faisant comprendre la différence indescriptible qui existerait désormais entre leurs relations et celles qu'elles avaient eues jusqu'à ce jour; le lien qui les unissait le plus était rompu.

Marie prit l'enveloppe, la déchira presque machinalement, ouvrit la lettre puis la lut tout entière sans prononcer un mot.

La lettre était longue et Eléonore, qui observait attentivement le visage de son amie, remarqua qu'elle changeoit de couleur et que sa poitrine se soulevait sans que ses yeux fussent obscurcis par les larmes.

A. FLEMING.

(A suivre).

du droit des farines de froment, en conformité de la règle établie par la loi du 7 mai 1881.

« Dans le cas où des fraudes de cette espèce seraient reconnues, il y aurait lieu de dresser procès-verbal ou de provoquer l'expertise. »

Moissac. — Une femme travaillant au moulin de Latapie, commune de Montjoie, canton de Valence-J'Age, a été prise par un engrenage et tuée sur le coup. La tête de cette malheureuse a été projetée contre le mur et littéralement broyée.

Taxe sur les jouets étrangers. — Depuis un certain temps, nos fabricants de jouets se plaignaient de la concurrence croissante que leur fait l'étranger.

Une décision ministérielle, rendue par les départements du commerce et des finances, vient d'être prise pour leur donner satisfaction.

Les tolérances en vertu desquelles les jouets étrangers, notamment ceux en plomb, en bois, en porcelaine, étaient admis à un droit inférieur à celui de la bimbeloterie, sont supprimées. Ces objets acquitteront désormais la taxe de 60 fr. par 100 kilogrammes, édictée par la loi du 7 mai 1881.

Quant aux jouets qui, en raison de la matière qui les compose, seraient susceptibles d'un droit supérieur à celui de 60 fr., ils auront à acquitter le droit afférent à cette matière; tel est le cas pour les jouets dont l'or, l'argent, l'aluminium, et les autres métaux précieux forment la base, ou encore pour les jouets en métaux dorés, argentés ou nickelés, les jouets en nacre, en écaille, en os, en corne, en ivoire factice, ainsi que pour les jouets confectionnés avec des tissus dont le droit spécifique serait sensiblement supérieur à 70 fr. par 100 kilogrammes.

En prévision des tentatives qui pourraient être faites pour éluder le nouveau droit au moyen de l'importation des jouets par pièces détachées présentées sous la dénomination d'ouvrages en métaux, en verre, en porcelaine, etc., la même décision ministérielle porte que ces pièces détachées devront être imposées comme jouets.

Remède contre le hoquet. — Le hoquet est une des indispositions les plus pénibles qui atteignent les gens les mieux portants, et dont personne n'est exempt.

Quand ce n'est pas celui de l'agonie, le hoquet est même un signe de santé et de force.

Nous empruntons au *Mot d'ordre* le remède suivant, dont nous recommandons, au besoin, l'essai à nos lecteurs :

« Signalons le remède suivant contre le hoquet, remède préconisé par un journal anglais de médecine.

« Mélanger du sucre granulé dans de bon vinaigre. Une cuillerée à thé, au moment du hoquet, suffit pour l'arrêter instantanément. Au cas, fort rare, où le résultat n'aurait pas été

immédiatement obtenu, on donnerait une seconde cuillerée.

« Ce remède est des plus simples, à la portée de tout le monde, facile à mettre en pratique, et surtout sans aucun danger. »

Les asperges. — Le *XIX^e Siècle* publie une note intéressante sur les asperges : « D'après Galien les asperges sont bonnes à l'estomac et le fortifient. Elles enlèvent les obstructions du foie et des autres viscères. »

« Quoique les grosses asperges soient recherchées, elles ont beaucoup moins de saveur que les asperges de moyenne grosseur, dont le tissu est à la fois tendre et ferme.

« Parmi les grands amateurs de ce légume nous citerons Fontenelle, qui ne trouvait rien au-dessus des asperges à l'huile; Voltaire aussi en était très friand, et il connaissait à fond la manière de les cultiver.

« On sait que c'est La Quintinie, jardinier de Louis XIV, qui imagina le moyen de faire pousser les asperges sur couche en toute saison. Ajoutons en terminant que la consommation qu'on en fait, à Paris seulement, atteint un chiffre vraiment extraordinaire, plusieurs millions par an. »

BOURSE. — Cours au 12 mai.

3 0/0.....	80 20
3 0/0 amortissable (ancien).....	81 75
3 0/0 id. 1884.....	00 00
4 1/2 0/0 ancien.....	104 95
4 1/2 0/0 1883.....	109 7 1/2
Dernier cours du 11 mai.	
Actions Orléans.....	1,305 00
Actions Lyon.....	1,260 00
Obligations Orléans 3 0/0.....	375 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	297 00
Obligations Lombardes (jouissance.....)	290 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	323 00

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 9 mai 1885. — Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : Les deux jumeaux, tableau de M. Deschamps; Une fête chez le ministre de France au Caire; Le conflit anglo-russe en Afghanistan; Une nuit de Cléopâtre; Les funérailles de M. Rosetti; André Gill. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echechs. — Récréations de la famille. — Gravures : Salomon de 1885 : Les deux jumeaux, tableau de M. Louis Deschamps. — La fête du consulat de France au Caire. — Le conflit anglo-russe en Afghanistan. — Le théâtre illustré : Une nuit de Cléopâtre. — M. André Gill. — Les funérailles de M. Rosetti. — Les derniers dessins d'André Gill. — Echechs. — Proverbe à compléter. — Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE, fondé par J.-A. Barral. — Rédacteur en chef : Henry Sagnier. — (G. Masson, éditeur, 120, boulevard St-Germain, Paris). Un an, 20 fr. — Sommaire du N° 839, du 9 mai 1885 : H. Sagnier. Chronique agricole. — De la Tréhonnois. La vache à lait. II. — Doniol. Sir James Claird. — De Bardies. Drainage des écuries. — De Sardiaco. Destructions des insectes sur les arbres. — Hoffmann. L'agriculture et la viticul-

ture en Californie. — Paillieux. Le haricot radié. — Gos. L'agriculture dans le Midi et en Algérie. — Du Pré-Collet. Revue agricole de l'étranger. — De Mortillet. Situation agricole dans les Basses-Pyrénées. — Assi et Genès. Nouvelles inventions agricoles. — Marsais. — Société nationale d'agriculture. — Rémy. Revue commerciale et prix-courant des denrées agricoles. — Gravures noires : Drainage des écuries (1 fig.); destruction des insectes sur les arbres (1 fig.).

LA NATURE, Sommaire du 9 mai 1885. — Les skis ou patins à neige : Otto Lund. — Exploration de l'île Krakatau à l'occasion du 27 août 1883, par MM. René Bréon et Korthals : R. Bréon. La machine à composer de M. Alex. Lagerman. — L'épuration Dervaux pour les eaux d'alimentation des chaudières à vapeur : L. Poillon. — L'épuisement des mines de houille : Ph. Delahaye. — Les taches solaires étudiées à l'Observatoire Lilla Pinto, à Lisbonne. — Les civettes. — Chronique. — Académie des Sciences; séance du 20 avril 1885. S. M. — Supplément : Boîte aux lettres. — Communications diverses. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 120, boulevard Saint-Germain, à Paris.

La 30^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et Cie.

L'auteur y poursuit l'étude de la « Westphalie ». Outre une carte du fort d'arrêt de Hamm, quatre gravures ornent le texte : une vue générale de Dortmund, l'Eglise de Münster, l'Hôtel-de-Ville de Dortmund, et un monument de cette même ville.

Irland Vanneau, par Fontenay (Doux-Sèvres), 3 juillet 1877.

J'attends de l'emploi du **Fer Bravais** une véritable résurrection, car depuis un mois que j'en fais un usage journalier, j'ai déjà obtenu sur ma santé et sur celle de ma fille anémique les meilleurs résultats. Veuillez m'en faire parvenir deux nouveaux flacons. **BOINAUD THÉOPHILE**, menuisier. Dans toutes les pharmacies. Exiger la signature R. BRAVAIS, imprimée en rouge.

Sauvée d'une mort prématurée. — Courson (Haute-Marne), le 23 juin 1884. — Monsieur Fanyau. Ma femme était atteinte d'une anémie des plus compliquées, elle ne mangeait plus et ne dormait pas du tout. Un rhume est survenu qui l'a mise à deux doigts du tombeau. C'est alors que j'ai lu sur le journal votre annonce concernant la Tisane Américaine des Shakers. J'en ai fait prendre une bouteille pour essayer. Lorsque ma femme a en pris de cette Tisane, l'appétit est revenu comme par enchantement, elle a passé la nuit sans tousser, et la digestion s'est opérée au mieux. Elle était toujours constipée et aujourd'hui ses fonctions se font bien. L'extrait balsamique de malt des Shakers a achevé la guérison de son rhume et aujourd'hui ma femme est complètement rétablie. Pour propager vos excellents remèdes, envoyez-moi je vous prie, quelques-unes de vos brochures. Je vous autorise à publier cette lettre. Recevez, etc. **Gustave Cudel**, à Courson. Lisez la brochure qui se trouve gratis dans toutes les bonnes pharmacies, ou au dépôt, pharmacie Bourguignon, à Cahors. Dépôt principal, pharmacie Fanyau, Lille.

SOCIÉTÉ DE CÉRAMIQUES

ET D'ORNEMENTS ARTISTIQUES DU LOT-ET-GARONNE

La souscription aux actions de cette Société, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, est ouverte à partir de ce jour à Paris et dans 20 maisons de Banque de notre contrée et environs.

L'œuvre éditée par le génie industriel et artistique de M. Robin de Villeneuve-sur-Lot, est aujourd'hui complète. Le vaste et remarquable établissement qui fait l'objet de la Société dont il s'agit, possède tous les éléments qui assurent le succès de son exploitation, tant au point de vue des constructions

ent cent. Puis, cinq cents. Puis, mille : une foule !... Une foule compacte, bruyante, regardant... Regardant quoi ? Eh ! mon Dieu ! les soldats, les croisées, la porte, la maison, le monde et le mur ! Car on ne saurait trop le ressasser avec le poète : Bien des gens, à Paris, se contentent du spectacle des spectateurs, — et c'est déjà pour eux une chose fort curieuse qu'un mur derrière lequel il se passe quelque chose.

Un bourdonnement montait de cette masse, — sur le fond confus duquel se détachait en nettement un croisement de questions et d'interjections aiguës et sifflantes comme des flèches :

- Assassinée !
- Madame Mazerolles ?
- Oh !
- Doux Jésus !
- Pas possible !
- Savez-vous quand ?
- Comment ?
- Par qui ?
- Les parents sont-ils prévenus ?
- Et les médecins ?
- Et la justice ?
- Oui, l'on est allé quérir la garde au poste du Luxembourg...
- Et le quart d'œil (commissaire) est là-haut, avec son secrétaire et tout le tremblement...
- Le docteur Duvignon aussi, et les deux fils de la victime : un grand blondin, qui est avoué à la cour et que l'on a couru chercher à son étude, rue de Tournon, et le capitaine d'infanterie, un petit brun, qu'on a averti à la caserne de Lourcine...

Un quidam, qui s'ationnait au premier rang, s'adressa à son voisin :

- Monsieur, auriez-vous l'obligeance de me fournir un renseignement ?
- Un renseignement, deux renseignements, tous les renseignements que vous voudrez ! Passez au comptoir ! La vente est ouverte, répondit ron-

que du matériel et des procédés spéciaux de fabrication. Comme organisation, rien de plus parfait que le fonctionnement de cet établissement; enfin, comme débouchés assurés, la Société a pour garantie les commandes en portefeuille et celles qui se produisent tous les jours et qui tout le démontre, sont appelées à prendre un développement considérable.

Comme base d'appréciation des bénéfices pouvant résulter de l'extension que la Société pourvue des fonds nécessaires, pourra donner à l'exploitation de cette industrie, nous indiquerons que, sur une production annuelle de 120,000 fr., et après déduction faite des frais généraux, on réalise actuellement un bénéfice net, bien net de 33 0/0 sur ledit chiffre d'affaires, bénéfice qui, jusqu'à ce jour, a été employé en majeure partie en améliorations et à l'achèvement des Usines.

Faisons encore une fois remarquer que l'établissement de M. Robin comprend deux branches d'exploitation bien distinctes : l'une, la partie de fabrication de produits ordinaires, tels que : briques, tuiles et carreaux; l'autre, la partie artistique, soit la fabrication d'objets d'arts et l'ornementation émaillée, des glaces, des services de table (verrerie) et autres produits dont la supériorité a été reconnue par un **Diplôme d'Honneur et par 7 Médailles d'Or** décernées à M. Robin aux diverses expositions où ses produits ont figuré.

Nous appelons, tout particulièrement, l'attention de nos lecteurs sur cette dernière branche d'exploitation, étant bien persuadés que son adjonction à la fabrication des produits ordinaires, amènera les résultats les plus sérieux, et par suite, de beaux dividendes aux actionnaires.

Concluons, en disant que les affaires exotiques et autres plus ou moins aléatoires où nos capitaux ont aujourd'hui fait leur temps, il faut réagir contre cette fâcheuse tendance qui amènerait fatalement la ruine de notre industrie nationale; l'expérience malheureuse qui en a été faite dans ces dernières années, ayant surabondamment démontré que les capitalistes et l'Épargne devaient à l'avenir chercher des placements sérieux du côté de l'industrie française trop longtemps délaissée !...

Il importe, enfin, que nos capitaux n'apportent leur concours qu'à des entreprises essentiellement honnêtes, comme celle que nous venons d'indiquer et que les actionnaires de notre contrée pourront suivre et voir fonctionner sous leurs yeux. Nous la croyons recommandable à tous égards; elle offre les garanties les plus sérieuses, tant par l'importance des apports faits à la Société par le fondateur, que par le revenu largement rémunérateur que son exploitation est appelée à produire.

Est-il besoin d'ajouter que le succès de cette affaire toute locale, bien que depuis longtemps connue du monde industriel, intéresse tout particulièrement notre région. Ne restons pas en arrière et ne nous laissons plus distancer par le Nord de la France et par d'autres contrées qui, au point de vue industriel, ont su faire les plus grands progrès. Prouvons par notre esprit d'association que le Midi sait comprendre ses intérêts quand il s'agit d'accroître ses richesses et le bien-être de ses populations.

Enfin, le concours apporté par 20 Maisons de Banque et des plus honorables qui s'intéressent au succès de cette émission, nous paraît être aussi une garantie sur laquelle nous croyons inutile d'insister.

Vient de paraître les livraisons 1 et 2, illustrées (16 pages vendues 5 centimes), d'une nouvelle publication intitulée : **LA FILLE DE BRASSERIE**, grand roman de mœurs parisiennes, récit dramatique et saisissant dont le succès ne fera que grandir du commencement à la fin.



FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LA BELLE LIMONADIÈRE

PREMIÈRE PARTIE
LE MEURTRE DE LA RUE DES MAÇONS

LA MAISON DU CRIME

Le premier lundi de janvier de l'année 1823, la petite rue des Maçons-Sorbonne, — dont le boulevard Saint-Germain a mangé, depuis, les trois quarts, — offrait un singulier spectacle de lunette et d'émotion.

Quoiqu'il fit à peine jour, — l'horloge de l'Ecole de Droit marquant sept heures du matin, — qu'un froid sombre mit aux pavés une couche de verglas humide, et qu'une bise âpre soufflât des pointes d'aiguilles dans le brouillard, les portes et les fenêtres s'ouvraient avec fracas. De celles-ci jaillissaient, — de l'entresol jusqu'aux mansardes, — des têtes, encore tout emplumées de l'oreiller, qui, d'un étage et d'une maison à l'autre, échangeaient toute espèce de regards effarés et d'interpellations inquiètes. De celles-là émergeaient, à la fille, des commères et des bourgeois, qui, tout en se frottant les yeux à tour de bras, formaient des groupes babillards sous l'auvent des boutiques, autour des boîtes des laitières et sur le seuil des corridors. Puis, au bout d'un ins-

dement le voisin qu'à sa casquette de loutre et à son tablier de serge bleue on reconnaissait pour un membre influent de l'épicerie française, lequel ajouta avec le rire épais qui n'appartient qu'à cette institution :

— Quoique je ne tienne pas cet article, me contentant de faire dans les *denrées coloniales*, à l'enseigne du *Pilon d'Or*.

On se salua réciproquement. Le questionneur possédait une respectable physionomie de gobe-mouche. Appuyé sur une canne à bec de corbin, emmitouffé d'une douillette de soie puce, avec son tricorne à ganse d'acier en bataille sur des ailes de pigeon soigneusement poudrées, sa petite queue en trompette retournée sur la nuque, sa décoration du *Lys* à la boutonnière, son ample cravate de mousseline, son jabot plissé, sa culotte à pont, ses bas à raies circulaires et ses souliers à boucles d'argent, il ne représentait point mal ce type, assez commun alors, que Béranger se préparait à chansonner dans son *Marquis de Carabas*. L'ancien régime revivait dans son langage et ses façons non moins que dans son costume et sa tenue, et tout en lui fleurait, — comme muse, bergamote ou benjoin, — le hobercau de vieille roche, embaumé dans les souvenirs et les traditions du passé.

— Monsieur, demanda-t-il d'une voix cassée et chevrotante, a-t-on arrêté ces faquins ?

— Quels faquins ? interrogea à son tour l'épicerier interloqué.

— Eh ! les libéraux, sarpejeu ! Car je présume qu'il s'agit d'une conspiration de ces éternels ennemis des Bourbons, du trône et de l'autel...

— Une conspiration ?...

PAUL MAHALIN

(A suivre.)

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre.....	5 fr. 25.
La bouteille.....	4 fr. 50.
Le demi litre.....	2 fr. 90.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 41, CAHORS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTA. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.

ELEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

A LOUER

L'ancienne auberge Carayon, située à Cahors, faubourg St-Georges.

VASTES ÉCURIES ET REMISES.

S'adresser à M. Pouzergues, propriétaire, au faubourg Cabessut, ou à M. Farges, négociant, avenue de la gare, à Cahors.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réagenteur.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

A VENDRE UNE ÉTUDE D'HUISIER

A la résidence de Salviac.

S'adresser à Madame veuve COMBROUSE, à Salviac (Lot).

A VENDRE

1° Une batteuse avec manège presque neuve, bon marché ;
2° Une charrette de cheval neuve, facilité de paiement.
S'adresser à la Métairie-Haute St-Médard, Catus (Lot).

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

SANTAL DE MIDY

Supplément copahu, catuë, injections, guérit en 48 heures les écoulements.
Ph^o MIDY, 113, Faub^o St-Honoré, Paris
Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & C^o, Ph^o, à Paris
Plus actif que le sirop antiscorbutique, excite l'appétit, fait fondre les glandes, combat pâleur et mollesse des chairs, guérit les gourmes, croûtes de lait, éruptions de la peau. Dépuratif par excellence.

PHÉNIQUE DE VIAL

Combat les microbes ou germes des maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements.**
Dépôt à Cahors, dans toutes les Pharmacies.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE

DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et

ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE

11, rue St-Louis, à MELUN (S.-M.), CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

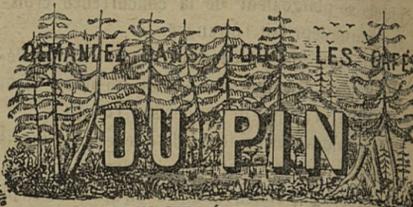
Le propriétaire-gérant, A. Layton.

31 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR
MEMBRE DU JURY
BORDEAUX EXP^o INT^o 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter, Il est difficile de créer

L'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

L'ATLAS NATIONAL

DU LOT

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc. 125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75 AVEC 125 CARTES COLORIÉES

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les Libraires et un spécimen gratis à PAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Pers onnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports L. Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Article ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

CCSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES